

# Communication

Information médias théories pratiques

vol. 35/1 | 2018

Vol. 35/1

Lectures

---

## **Jefferson D. POOLEY (2016), *James W. Carey and Communication Research: Reputation at the University's Margins***

New York, Peter Lang

DOMINIQUE TRUDEL

### **Référence(s) :**

Jefferson D. POOLEY (2016), *James W. Carey and Communication Research: Reputation at the University's Margins*, New York, Peter Lang

---

### ***Texte intégral***

- 1 Les recherches de Jefferson Pooley portent principalement sur l'histoire des études en communication et participent au regain d'intérêt, depuis une dizaine d'années, envers l'histoire du champ d'études. Pooley a notamment coédité un ouvrage destiné à devenir un classique, *The history of media and communication*

*research: Contested memories* (Pooley et Park, 2008), et assemblé une imposante bibliographie thématique sur l'histoire intellectuelle de la communication<sup>1</sup>. Son dernier ouvrage, *James W. Carey and communication research: Reputation at the University's margins*, aborde les travaux de James Carey (1934-2006), un chercheur américain qui a significativement marqué le champ de la communication et du journalisme aux États-Unis.

2 James Carey est surtout reconnu pour sa critique du positivisme et du scientisme qui ont marqué le développement des études en communication et pour avoir proposé le paradigme alternatif de l'approche culturelle (Carey, 1989). Cette double proposition, à la fois critique et programmatique, est ancrée dans un argument réflexif sur l'histoire des études en communication. C'est à Carey que l'on doit la redécouverte, à partir des années 1970, des travaux de l'école de Chicago ainsi que l'interprétation désormais canonique du débat Dewey-Lippmann (Schudson, 2008). On lui doit également une critique des apories de l'historiographie « whig » du journalisme et la promotion d'un journalisme dit « conversationnel ». Ce faisant, Carey s'est inscrit d'une manière singulière au sein du champ d'études, à tout le moins aux États-Unis : en plus d'avoir influencé la manière dont le champ conçoit son propre passé, il a dégagé un programme épistémologique et politique alternatif qui a suscité un intérêt certain. On notera d'ailleurs que Carey a occupé des positions institutionnelles conséquentes avec son influence, notamment des postes de professeur puis de doyen à l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign (1963-1976 ; 1979-1992), de professeur à l'Université de l'Iowa (1976-1979) et à l'Université Columbia (1992-2006), en plus d'être président de l'Association for Education in Journalism — aujourd'hui l'AEJMC (1978).

3 L'ouvrage de Pooley porte précisément la place qu'a occupée Carey au sein du champ d'études. En ce sens, il s'agit d'un ouvrage d'un genre hybride : il ne s'agit ni tout à fait d'un ouvrage d'initiation aux travaux de Carey, ni d'une biographie intellectuelle, ni d'une sociologie du champ d'études, mais bien d'une contribution au carrefour de ces démarches. La thèse de l'ouvrage se présente sous la forme d'un paradoxe : la centralité de Carey au sein du champ d'études serait le corollaire de sa place marginale, en périphérie des approches dominantes. Depuis les marges disciplinaires, Carey aurait joué un rôle de passeur, introduisant dans le champ des études en communication des auteurs appartenant résolument à d'autres disciplines, notamment Clifford Geertz (anthropologie) et Richard Rorty (philosophie). Compte tenu du faible prestige des études en communication aux États-Unis, cet apport aurait assuré à Carey une reconnaissance et un prestige autrement réservés aux autres disciplines.

4 De manière originale, l'ouvrage présente successivement les importations de Carey au fil des ans. Le premier chapitre, qui aborde la thèse de doctorat méconnue de Carey, est pour le moins surprenant. On y apprend que la thèse de Carey est marquée par l'emprise de la sociologie parsonienne et de l'approche systémique de Ludwig von Bertalanffy, et s'intitule « Communication systems and social systems: Two economic postulates applied to a theory of communication systems ». En dépit de ces influences dominantes, la thèse annonce les références théoriques qui seront par la suite celles de Carey — qui s'appuie également sur les travaux de Kenneth Burke, Harold Innis et Erving Goffman — en plus de laisser entrevoir les traits marquants de son style intellectuel qui seront abordés dans chacun des chapitres

subséquents. Selon Pooley, ce style serait marqué par 1) le ventriloquisme, c'est-à-dire la mobilisation d'une prose et d'un lexique sans indication claire des origines — dans la thèse, il s'agit de Talcott Parsons et de von Bertalanffy ; 2) les importations intellectuelles en provenance d'autres champs disciplinaires ; 3) la mobilisation de l'histoire intellectuelle comme argument théorique, à partir de la mise en scène d'oppositions binaires — dans la thèse, les approches mécaniste et systémique de la communication (p. 24-27).

5 Le deuxième chapitre est consacré aux travaux subséquents de Carey qui, jusqu'au milieu des années 1970, ont principalement porté sur les effets sociaux des technologies. Durant cette décennie, Carey aurait « ventriloqué » Harold Innis en opposant cette approche au *technological sublime* de Marshall McLuhan et Lewis Mumford. Ce positionnement aurait permis à Carey de jeter les bases de son approche culturelle de la communication dans un département autrement dominé par des approches béhavioristes (Charles Osgood) et marxistes (Dallas Smythe, Herbert Schiller). Carey se serait ainsi positionné comme un chercheur original et en 1969 il est nommé directeur de l'Institute of Communications Research fondé vingt ans auparavant par Wilbur Schramm.

6 Le troisième chapitre aborde le tournant déterminant de la carrière de Carey. À la suite de la publication du livre *The interpretation of cultures* de Geertz, Carey aurait adopté l'approche interprétative de Geertz, mais aussi son style et sa rhétorique. Selon Pooley, « in 1973, Carey's career switched tracks. Nearly all of his writing over the next year was concerned with explaining Geertz to an audience of communication researchers. In that sense, Carey was an interpreter of an interpretivist who had interpreted the literature of interpretation » (p. 83).

7 Le quatrième chapitre concerne le dernier virage intellectuel majeur de Carey. À partir de la fin des années 1970, sous l'influence de Rorty, Carey se serait tourné vers le pragmatisme et l'école de Chicago, John Dewey devenant alors la figure de référence centrale. L'opposition fondamentale est alors celle entre les traditions de recherche respectivement initiées par Dewey et Lippmann. C'est ici que la critique de Pooley est la plus sévère. D'une part, Carey aurait adopté le portrait tronqué du pragmatisme proposé par Rorty, ce qui l'aurait conduit à ignorer le rôle central de la science dans la philosophie de Dewey. D'autre part, la conception pragmatiste de la vérité adoptée par Rorty « loosened Carey's already relaxed attitude toward intellectual history » (p. 142). Reprenant les arguments déjà formulés par Michael Schudson (2008) et Sue Curry Jansen (2009), Pooley répudie l'interprétation du débat Dewey-Lippmann popularisée par Carey<sup>2</sup>.

8 Le cinquième et dernier chapitre, plus court, porte spécifiquement sur la popularité grandissante des *cultural studies* britanniques et sur les autres approches critiques qui ont marqué les études en communication à partir du milieu des années 1970. Face à ses approches, Carey a tenté d'imposer sa conception américaine des études culturelles. Pour ce faire, il aurait alors « inventé » une tradition pragmatiste/marxiste qui inclut C. Wright Mills, David Riesman, Harold Innis et Kenneth Burke. La conclusion de l'ouvrage porte sur la publication de *Communication as culture* et sur la manière dont Carey a tenté de donner un sens à sa propre trajectoire intellectuelle en révisant ses propres écrits.

9 L'ouvrage de Pooley a des qualités indéniables. Il présente de manière synthétique la trajectoire intellectuelle de Carey, alors que de nombreux textes originaux ont été

publiés dans des revues mineures difficilement accessibles. En compagnie du *magnum opus Communication as culture* (Carey, 1989) et du *reader* dirigé par Eve Stryker Munson (1997), il s'impose d'emblée comme un ouvrage incontournable pour les chercheurs intéressés par les travaux de Carey et par l'histoire intellectuelle des études en communication. On notera l'érudition de l'ouvrage, la richesse de la recherche historique et l'attention portée à de nombreux aspects significatifs mais méconnus de la trajectoire intellectuelle de Carey, notamment ses recherches doctorales, ses rapports avec McLuhan et l'apport de certains de ses étudiants (en particulier John J. Quirk). Pooley arrive également de manière cohérente à décrire les spécificités et les idiosyncrasies du champ d'études et à situer en trame de fond les dynamiques complexes qui l'ont façonné, notamment les rapports dialectiques et mouvants entre centre et périphérie.

10 Néanmoins, certains aspects de l'argument de Pooley laissent quelque peu perplexe. La thèse du ventriloquisme de Carey, par exemple, soulève certaines questions. En quoi cela est-il propre à Carey ? N'est-ce pas commun de masquer certaines références intellectuelles et d'en privilégier d'autres, de faire le jeu d'une économie de la citation, de se préoccuper de la richesse intertextuelle d'un texte ? On voit bien par exemple comment Pooley lui-même ventriloquise Carey — son directeur de thèse — dans sa manière d'aborder réflexivement le champ d'études en surplomb. Pourtant, cette position néglige les implications contemporaines d'un compte rendu aussi critique. En effet, si Pooley propose un portrait somme toute nuancé, le lecteur attentif ne manquera pas de noter la charge critique : Carey aurait successivement adopté des positions théoriques peu conséquentes les unes avec les autres, en s'appuyant sur des chercheurs dont certains, en particulier Rorty, sont passablement égratignés. Ainsi, c'est bien de l'héritage de Carey qui est ici en jeu, un héritage qui fait aujourd'hui l'objet de critiques multiples qui recouvrent des enjeux politiques et épistémologiques qui sont au cœur du champ d'études. Plus que quiconque, Carey a le premier identifié ces enjeux. Comme le souligne Pooley, en ce sens, Carey n'est pas un chercheur ordinaire, mais un « talisman » (p. x), « a metonym for cultural inquiry □...□ a syllabus-anchoring totem » (p. 206). Si Pooley propose une réflexion sur les rapports entre le champ de la communication, les autres disciplines et l'institution universitaire, il demeure toutefois discret quant aux implications contemporaines de sa lecture de Carey pour le champ des études en communication et les rapports de force qui le caractérisent.

---

## ***Bibliographie***

CAREY, James W. (1989), *Communication as Culture*, Boston, Unwin Hyman.

JANSEN, Sue Curry (2009), « Phantom conflict: Lippmann, Dewey, and the fate of the public in modern society », *Communication and Critical/Cultural Studies*, 6(3) : 221-245.  
DOI : 10.1080/14791420903049751

MUNSON, Eve Stryker (1997), *James Carey: A Critical Reader*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

POOLEY, Jefferson et David PARK (2008), *The History of Media and Communication Research: Contested Memories*, New York, Peter Lang.

RAKOW, Lana (2015), « The world outside and a debate inside our heads: Duped by Carey

or Lippmann? », Paper presented at the annual meeting of the International Communication Association, San Juan, Puerto Rico.

SCHUDSON, Michael (2008), « The “Lippmann-Dewey Debate” and the invention of Walter Lippmann as an anti-democrat 1986-1996 », *International Journal of Communication*, 2 : 1031-1042.

TRUDEL, Dominique (2012), « Quelle nouvelle histoire pour la recherche en communication ? Le cas de Walter Lippmann », *Communication*, 29(2), mis en ligne le 9 février 2012. [En ligne]. <http://communication.revues.org/2719> ; DOI : 10.4000/communication.2719. Page consultée le 27 juillet 2017.  
DOI : 10.4000/communication.2719

---

## Notes

1 [En ligne]. <http://www.citeulike.org/group/14507/>. Page consultée le 12 janvier 2018.

2 Pour une critique de cette interprétation du débat Dewey-Lippmann, voir notamment Trudel (2012) et Rakow (2015).

---

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Dominique Trudel, « Jefferson D. POOLEY (2016), *James W. Carey and Communication Research: Reputation at the University's Margins* », *Communication* [En ligne], vol. 35/1 | 2018, mis en ligne le 26 février 2018, consulté le 04 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/communication/7511>

---

## Auteur

### Dominique Trudel

Dominique Trudel est professeur adjoint au Department of Communication Studies de l'Université Concordia. Courriel : [dominique.trudel@concordia.ca](mailto:dominique.trudel@concordia.ca)

### Articles du même auteur

**Quelle nouvelle histoire pour la recherche en communication ? Le cas de Walter Lippmann** [Texte intégral]

Paru dans *Communication*, Vol. 29/2 | 2012

---

## Droits d'auteur



Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.